



Le Hénaff Jacques : Né le 28-09-1911 à Peumerit ; 1937, prêtre, vicaire à Ploujean ; 1943, vicaire à Kerbonne, Brest ; décédé le 25-01-1954.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1954 p. 167-168.

#### M. Jacques Le Hénaff, Vicaire à N.-D. de Kerbonne

Jacques Le Hénaff est né en 1911 à Peumerit, petite paroisse de la Bigoudennie. La ferme natale, à l'entrée du bourg, lui facilita de bonne heure l'accès et la fréquentation de l'église, facilita de bonne heure l'accès et la fréquentation de l'église, le contact avec le clergé paroissial. Et, très vite le vicaire d'alors, M. Suignard, sut déceler chez lui les premiers signes de vocation. Bientôt Pont-Croix, tout proche, l'inscrivait au nombre de ses petits séminaristes. Dès lors il suivit régulièrement la filière et d'année en année s'achemina vers le sacerdoce.

De son premier poste de vicaire, Ploujean, il garda toujours le meilleur souvenir. Il aimait revoir ses anciens paroissiens et plus tard, lorsqu'il fut nommé à Kerbonne, les jeunes gens qu'il avait formés au Patronage ne manquaient pas une occasion de lui rendre visite.

En 1943, Monseigneur Duparc décida d'élargir considérablement son terrain d'apostolat. Nommé à N.-D. de Kerbonne Jacques Le Hénaff, avec regret, dut quitter les sites harmonieux et paisibles de Ploujean pour Brest déjà sérieusement meurtrie par la guerre. Les bombardiers alliés visitaient régulièrement les bassins de Lannion, la base sous-marine, situés en contrebas de Kerbonne. Bien des bombes rataient leur objectif et ravageaient ça et là les rues de la paroisse, semant, la mort et les ruines. Sur la brèche, le chanoine Guermeur, « le chanoine casqué », demeurait inébranlable, prêchant par la parole et l'exemple la fermeté à son troupeau qui de plus en plus s'amenuisait. C'était l'époque des réfugiés. Ceux qui demeuraient sur place trouvaient au cours des bombardements, un abri sous l'église et plus que le béton armé la présence de leur clergé les réconfortait et les rassurait... Le Recteur trouva chez son nouveau vicaire un écho fidèle de ses propres préoccupations.

Très vite Jacques Le Hénaff s'adapta aux nouvelles conditions de vie qui s'offraient à lui. Les Allemands occupaient le Patronage. Qu'à cela ne tienne ! Un vaste garage lui ouvrit ses portes et dans l'enthousiasme particulier de cette époque les jeunes gens se regroupèrent autour de leur nouveau vicaire. Les activités reprurent malgré la guerre qui cependant s'imposait de plus en plus dans la présence des occupants, dans les bombardements de plus en plus fréquents, dans les ruines qui s'amoncelaient. Peu à peu, sous l'impulsion de son Recteur, résistant notoire entraîné par ses jeunes impatients, Jacques Le Hénaff entre dans le mouvement. Il lui fallait beaucoup d'abnégation, de patience et de charité pour garder les jeunes contre eux-mêmes et mesurer leur enthousiasme imprudent... L'heure du débarquement avait sonné et Jacques Le Hénaff, aumônier de la Résistance, prend le maquis avec son groupe. Il sut demeurer parmi ses hommes le Prêtre dont ils avaient besoin et qui grâce à lui surent demeurer dignes. Sa seule présence, son optimisme, son esprit d'initiative, son autorité, inspiraient la confiance. Cette période héroïque et glorieuse de sa vie le met en contact

avec les milieux les plus divers et souvent les plus opposés et contribue à élargir considérablement son influence...

Dans Kerbonne dévastée, les paroissiens revenaient peu à peu. Autour du presbytère et de l'église demeurés debout, la vie paroissiale se réorganisait. Il fallait tout recommencer. Loin de le rebuter, les mille et une difficultés de l'après-guerre offraient à son activité débordante un terrain idéal. Là encore son optimisme jovial, sa bonne humeur, son initiative, firent merveilles. Suppléant aux forces défaillantes du chanoine Guerneur, sans jamais se ménager lui-même, il était partout à la fois, mettant son influence et ses relations au service des plus éprouvés, multipliant démarches sur démarches pour leur venir en aide. Années fructueuses en oeuvres de toutes sortes, toutes placées sous le signe de la charité, la meilleure part de son ministère. Le chanoine Guerneur mourut. M. l'abbé Hervé, aujourd'hui vicaire général, prit la direction de la paroisse. Jacques Le Hénaff, après avoir pratiquement rempli, deux années durant, les fonctions de chef de paroisse, sut se montrer docile à son nouveau recteur, attentif à toutes ses suggestions. Il en fut de même deux ans plus tard, lorsque M. l'abbé Cornen succéda à M. Hervé.

Jacques Le Hénaff était une des figures les plus populaires de la rive droite. Il allait à tous sans distinction, tout bonnement, cordialement, rendant aux uns et aux autres tous les services qui étaient en son pouvoir. Aussi la nouvelle de sa mort soudaine, incroyable, sema-t-elle la consternation. De toutes parts, des milieux les plus divers, les témoignages de sympathie affluèrent au presbytère de Kerbonne, et l'église paroissiale lors de ses obsèques put à peine contenir la foule. Il aimait les rassemblements de masse. Ce grand rassemblement de tous ceux qu'il avait jadis aimés, aidés, guidés, éclairés, était vraiment le cortège qu'il fallait pour accompagner son corps au champ du repos.

M. C.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 12/03/1954 p. 167.*